

# Le Louxor : les travaux de réhabilitation démarrent. Réouverture en 2013

L'architecte en charge de ce chantier d'envergure, Philippe Pumain, présente son projet : la rénovation "à l'identique" du décor néo-égyptien de ce cinéma des années 20, à l'abandon depuis plus de vingt ans.



Ci-dessus, le cinéma le Louxor au début des années 1930. Ci-contre, tel qu'il était en 2002.

Les travaux de réhabilitation du Louxor, l'ancien cinéma du carrefour Barbès, fleuron du style "néo-égyptien" en vogue dans les années 20, vont démarquer dès le début de 2009. Ils vont coûter dans les vingt millions d'euros. La réouverture est prévue pour 2013, avec un peu plus d'un an de retard sur les premières programmations.

Designé en juin dernier, l'architecte chargé de la rénovation, Philippe Pumain, a tout récemment présenté ses plans aux riverains et montré des maquettes représentant la façade et l'intérieur, tels qu'il entend les reconstituer.

Le Louxor avait ouvert en 1922, bâtiment néo-égyptien construit à la



Christian Astoin

place d'un immeuble "haussmannien". Il a fonctionné comme cinéma jusqu'aux années 80 puis a fermé, comme tant de salles à Paris. Le bâtiment a été racheté par Fabien Ouaki, alors PDG de Tati, la grande enseigne d'un face. Il a acheté un temps d'en faire une discolibèque mais a vite jéré l'éponge, ayant racheté les lieux essentiellement pour éviter qu'un concurrent s'y installe.

## Racheté par la Ville en 2002

Tati connaissant de graves problèmes financiers (voir encadré), Fabien Ouaki a voulu revendre le Louxor, mais s'est cher au départ que la Ville

qui s'y intéressait ne pouvait l'acquiescer. Finalement, la transaction s'est faite en 2002 et Bertrand Delanoë a annoncé sa volonté de lui redonner sa vocation de cinéma.

Encore fallait-il réhabiliter le bâtiment, laissé à l'abandon depuis une vingtaine d'années, sévèrement dégradé à l'intérieur comme à l'extérieur où les mosaïques tombaient les uns après les autres.

Des le rachat, il a été décidé de rénover "à l'identique". Philippe Pumain va s'y conformer, s'aidant des photos du lieu du temps de sa splendeur. Ainsi a-t-il présenté son projet pour la façade : repose des frises de mosaïques, tant côté boulevard Magenta, restauration du porche faisant saillie, de sa pergola et de son toit-terrasse, tel qu'ils étaient dans les années 20 avant la pose de panneaux d'affichage géants, et remise en place des vitraux. On les connaît par des photos d'époque en noir et blanc, il va falloir reconstituer les couleurs.

## Une "boîte dans la boîte"

Pour l'intérieur également, on va retrouver, ou plutôt reconstituer, le décor au pochoir d'origine, presque totalement disparu sous cinq couches successives : stuc et motif floral

posés sur les murs dans les années 30, peinture dans les années 50, moquette et miroirs trente ans après.

Il a l'intention de construire une "boîte dans la boîte", système d'isolation phonique indispensable de l'intérieur, on entend passer le métro, et il n'est pas question que les habitants des immeubles mitoyens soient gênés par le bruit du cinéma. Cela signifie rétrécir de quelques mètres carrés l'espace de la grande salle.

Celle-ci restera spacieuse mais perdra en nombre de places. Autrefois, elle accueillait 1 150 spectateurs, 600 au premier, 300 au premier balcon et 250 au second balcon. « Il est impossible d'entasser aujourd'hui ainsi des gens dont les premiers rangs étaient quasiment nés à l'ère de l'écran. De plus, on doit pour raisons de sécurité démonter les balcons et on n'en gardera qu'un », a expliqué l'architecte. Ainsi, à volume quasiment égal, la grande salle n'accueillera que 350 personnes.

## Un cinéma d'art et essai

En revanche, il est prévu de construire deux autres salles en sous-sol, de 150 et de 80 places. De plus, à la place du second balcon (d'où on ne voyait pas grand chose des films), il est prévu d'aménager une petite salle d'exposition sur l'histoire du cinéma et un "café-club" avec terrasse au niveau du toit du porche.

À l'intérieur de la "boîte dans la boîte", le décor d'origine sera reconstitué jusqu'aux plafonds ajourés. Le petit écran carré des années du muet avec son cadre ouvragé sera conservé derrière le grand écran moderne escamotable. On le verra avant les séances et on pourra l'utiliser si on passe de vieux films. Philippe Pumain, qui a retrouvé à la Cinémaèque une dizaine de rouleaux "historiques" (démontés dans les années 50) va même s'en inspirer pour les nouveaux sièges.

La restauration achevée et le Louxor ouvert, il deviendra cinéma d'art et d'essai avec, dans la petite salle, l'accès mis sur les films du monde méditerranéen et possibilité d'utiliser la salle de 150 places pour d'autres spectacles ou des conférences.

## Des oppositions au projet

Le projet a été favorablement accueilli par la majorité des riverains qui attendent depuis des années la réhabilitation du lieu, mais il y a des réserves et même de nettes opposi-

(Suite de la page 3)

tions. Action Barbès, l'association qui milita depuis les années pour la rénovation, a regretté l'absence de concertation, a-t-elle dit. Elle a aussi protesté contre un "façadisme" et contre « la destruction quasi totale de la structure et de la décoration intérieure » dans le projet Pumain, émettant des doutes sur la validité de la construction de la "boîte dans la boîte" et déclarant qu'existent d'autres solutions d'isolation qui préserveraient mieux le décor d'origine.

François Loyer, historien de l'architecture des XIXe et XXe siècles, ancien président de la Commission du Vieux Paris, s'est lui aussi élevé contre le projet : « Destruction du patrimoine, pastiche, copie mensongère, a-t-il dit.

## Viabilité économique

La consolidation des fondations et la construction de salles en sous-sol ont également suscité des inquiétudes, notamment chez les riverains des immeubles mitoyens. Enfin, certains ont protesté contre la création d'un "multiplex" à trois salles au lieu d'une.

Philippe Pumain a rappelé que le décor d'origine ne pouvait être simplement "rajeuni" car il avait disparu. Il a également expliqué qu'il était indispensable de refaire les fondations. Enfin, il a réfuté le terme "multiplex" mais souligné que la possibilité de programmer des diversifiées sur trois salles était fondamentale pour la viabilité économique du lieu. Il n'a pas répondu aux reproches d'égyptomanie nostalgique et moderne, encore moins de coup d'affirmant qu'on avait déjà « créé d'Égyptiens à Barbès ».

Marie-Pierre Larrivé

## Au temps de "l'empire Tati"

Les magasins Tati qui furent propriétaires quelques années du Louxor ont été fondés en 1948 par Jules Ouaki. Celui-ci avait commencé tout petit avec une première boutique rue d'Orsel, puis une autre rue de Steinkerque. Un principe simple : acheter en grande série des articles à rotation rapide, compresser les marges et vendre à prix minimum. Succès immédiat et expansion exponentielle avec l'annexion peu à peu de tout un pâté de maisons du boulevard de Rochechouart, depuis Barbès jusqu'à la rue de Clignancourt.

Puis Fabien Ouaki, successeur du

fondateur, construisait un empire avec vingt magasins à travers le monde jusqu'au Cap, Beyrouth, Genève, Abidjan... Grand-écart et décadence : peu après son cinquantième anniversaire, Tati connaît des déboires financiers et ce fut le dépit de bilan.

En 2004, l'entreprise familiale était rachetée par le groupe Vetra Fabio Lucif. Depuis, l'enseigne Tati perdure et même prospère. Elle vient de fêter ses soixante ans avec une expo-vente d'œuvres d'artistes aux couleurs Vichy rose et blanc qui a eu lieu en novembre au 104, le nouveau lieu culturel de la rue d'Aubervilliers. ■

(Suite page 4)